



## **Débats**

### **« Peut-on rire de tout? »**

La section « Débats » aborde comme son nom l'indique divers enjeux qui enflamment l'opinion à propos de la parole humoristique. Le thème du Débat no 1 était: **La liberté d'expression et la caricature.**

À chaque numéro, Mira Falardeau fait office d'animatrice d'un débat. Cette fois-ci, elle a choisi de faire lancer le débat par sa première invitée, Françoise Guénette, à laquelle elle avait préalablement expliqué sa propre position, mais sans plus. Puis, elle a répliqué à Françoise et a ensuite appelé une troisième invitée, Mylène Moisan, à exposer sa position, après avoir pris connaissance des deux textes précédents. Et un texte synthèse signé par l'animatrice couronne l'ensemble. Les lecteurs intéressés à donner leur opinion et à ajouter des arguments sont invités à participer et leurs commentaires seront ajoutés à la section dans un numéro subséquent.

Thème actuel: **Peut-on rire de tout?**

Prochain thème: ? **Pourquoi l'humour vulgaire?**

# Peut-on rire de tout? BEN NON, voyons!

Françoise Guénette

“Appuyez-vous sur vos principes, ils finiront bien par céder”. Je ne sais pas de qui est cette phrase déjà lue, mais c’est celle qui me revient devant la question posée. En principe, je crois à la liberté d’expression et je m’oppose à toute forme de censure. Je ne comprends pas que des parents craignent la drag Queen Barbada faisant la lecture à leurs enfants à la bibliothèque du quartier. Je secoue la tête, incrédule, devant les élus républicains qui expurgent les écoles de livres évoquant racisme, esclavage, identité de genre, éducation sexuelle : « Ils sont fous, ces Américains »! Connaissant depuis longtemps Robert Lepage, son ouverture et son intégrité, j’ai regretté que les opposants à SLAV et Kanata – malgré leurs revendications légitimes de représentativité - se soient attaqués là à un homme de gauche plutôt qu’à un mouvement de droite. En appelant à la censure, autrefois arme de la droite.

Bref, je suis plutôt du côté libéral de la farce, de la création en général. Mais aussi une modérée allergique aux excès de langage et d’idéologie, dont les principes ont depuis longtemps cédé sous le poids de la réalité. Quand Mira Falardeau a approché la féministe de la deuxième vague que je suis, j’ai longtemps hésité : « Rire de tout »? Pourquoi pas si c’est bien fait ? Si l’intention est bonne ? Si l’objectif est de dénoncer par l’usage d’un second degré bien affûté ?

Finalement, non. Je manque peut-être d’imagination mais je n’arrive pas à voir comment on peut rire, en dessin ou stand-up, en prose ou BD, de certains sujets comme l’infanticide, le féminicide, la pédophilie, l’exploitation sexuelle, les camps de concentration. Les camps! Et c’est là que ça devient intéressant. Quand la sensibilité individuelle, je dirais même quand la morale - ce mot détesté, remplacé par le politiquement correct « éthique » - personnelle intervient. J’imagine que pour un juif ou une juive, pratiquant ou non, l’Holocauste sera toujours un sujet délicat, parce que profondément politique : les négationnistes relèvent la tête, les néo-nazis s’affichent en Allemagne comme aux États-Unis, l’antisémitisme est un Phoenix tenace. On a beau vanter la capacité d’autodérision et le talent des émules de Woody Allen, quel humoriste, même juif, osera faire rire de la vérité des camps ? « Quelle différence y a-t-il entre une colonie de vacances et un camp de concentration nazi »? Malaise.

Autre exemple archi-connu d’un sujet tabou pour les uns, possible pour les autres : les caricatures de Mahomet. Première réaction d’athée : bien sûr qu’on peut ridiculiser Dieu, Yahvé, Mahomet, la Sainte-Vierge, toutes ces foutues divinités hindoues à mille bras, et même surtout Mère Térésia et Jean-Paul II ! Deuxième réaction : « Oups ! Ces musulmans insultés et enragés sont vraiment convaincus d’une offense grave. Qu’ils soient « *brainwashés* » ou non, fanatiques ou modérés, n’y change rien : nous n’aurons jamais la même conception de la religion, de la liberté d’expression et des droits fondamentaux. » Alors quoi, on continue de dessiner et on déplore ensuite la violence des conséquences ? Moi aussi, j’ai spontanément « été Charlie ». Malaise, pourtant, en y repensant.

Chacun, chacune ses tabous, ses zones protégées. La violence exercée sur les femmes et les enfants ? Voilà ma frontière à moi, à ne pas dépasser. Sous peine de... censure ? Le vilain mot. C'est que des images s'imposent. Un bambin défoncé par un pédophile ? Non. Un gamin thaïlandais défoncé par un touriste sexuel canadien – sous prétexte de dénoncer le laxisme des lois à l'égard des pédos ? Pas davantage. Une fillette qui saute sur une mine anti-personnel en Ukraine ou qui, après, vend son soulier inutile ? Une femme agonisante sous les coups de son amant « parce qu'elle n'avait pas écouté » ?

Parce que je n'ai pas d'imagination ou parce que j'ai l'esprit complètement colonisé par un humour qui déshumanise si souvent les victimes, ce sont des blagues d'un atroce mauvais goût qui surgissent. Est-il vraiment possible d'aborder ce type de sujet avec respect pour les victimes, toujours dans l'objectif de faire rire ou du moins sourire ? Cibler le tortionnaire, ridiculiser le mari violent, diriger le regard vers l'abuseur ? Même là, et l'exercice me semble périlleux, il y a risque d'instrumentaliser davantage les victimes d'actes répugnants sinon criminels. Risque de banaliser ce type de violence ? D'insensibiliser sans le vouloir ? Des décennies de blagues de monocles m'ont appris que ce n'est pas parce qu'on rit que c'est drôle. Tout cela dit, ou écrit, je veux bien laisser la chance aux coureurs ou coureuses. Qu'on me prouve qu'il y a matière à rire de tout, même de la violence faite aux femmes et enfants, et je verrai. Pour l'instant, je dis : « Ben non, voyons, il y a des limites »!

Ces jours-ci, je finis de regarder, en bavant d'admiration, les cinq saisons de la série *The Marvelous Mrs Maisel*. Midge Maisel (par Amy Sherman-Palladino, diffusé par Prime Vidéo, 2017-) est une jeune mère de famille bourgeoise et juive qui se lance dans le stand-up comic le jour, ou plutôt le soir, en déshabillé transparent, où son mari la quitte. Ça se passe à New York en 1958, c'est hilarant, coloré, excessif. Les monologues de Midge sont de petits bijoux d'écriture, nourris de sa vie quotidienne, pleins d'observations cuisantes sur les rapports hommes-femmes et de propos souvent très salaces. Voilà un personnage fictif, cette Midge pré-féministe qui brave un monde d'hommes et bouscule toutes les attentes, peut-être inspirée de quelques battantes de l'humour que l'histoire n'a pas retenues, au-delà de la verve des May West et Tallulah Bankhead ?

Cher Midge, que répondrais-tu à Mira Falardeau ? Est-ce qu'on peut vraiment rire de tout en 2023, plus ou moins qu'en 1958 ? Quand j'y pense, même dans l'atmosphère conformiste et hypocrite de l'Amérique blanche des années 1950, Midge Maisel avait peut-être plus de liberté qu'une humoriste d'aujourd'hui. Elle se retrouvait parfois en prison pour indécence et attaque aux bonnes mœurs, mais elle n'avait pas à ménager les BLM, LGBTQ+, Idle no More, féministes, environnementalistes, minorités et mouvements sociaux aujourd'hui si sensibles.

Les cibles de l'humour et de la satire changent avec l'actualité, avec l'évolution des sociétés et des idées, c'est une évidence. Le terrain bouge autour de vous, les comiques ! Raison de plus pour nous accrocher à une vérité solide : on ne rit pas des plus faibles.

## L'AUTEURE

Diplômée en journalisme de l'Université Laval (1974), **Françoise Guénette** a pratiqué le journalisme sous plusieurs formes, à Radio-Canada (années 1970, 1987-92, années 2000), à Télé-Québec (années 1990), mais surtout comme membre du comité de rédaction puis rédac-chef à la revue féministe *La Vie en rose* (1980 à 1987). Elle poursuit actuellement ses collaborations à divers magazines et anime des rencontres publiques.

# Peut-on rire de tout?

Mira Falardeau

Peut-on rire de tout? Oui, oui, oui, sans aucune hésitation. Mais peut-on rire de tout de toutes les manières, diront alors les tenants d'une certaine prudence en la matière? OUI, CERTAINEMENT, répondront à nouveau les puristes prônant un humour libre de toute entrave. Quelle que soit la façon dont on pose la question, « dans toutes circonstances, dans toutes les formes d'art, dans toutes les langues », nous répondrons toujours par l'affirmative. L'humour se fiche des règles, que ce soit des règles de la bienséance, de la politesse, du savoir-vivre, de la délicatesse, il met à terre les monuments, il se vautre dans la grossièreté et dans l'indicible. Il rigole, il pleure de rire, il se roule par terre tellement il a mal au ventre de se marrer. Il est carrément dans une autre dimension.

Cette autre dimension est le territoire de la métaphore, des jeux de mots et d'images, des paraboles, des allégories, du non-sens, de l'absurde. Là où l'on lance des tartes à la crème au visage, mais aussi des enclumes et des marteaux, des pots de ciment et de peinture, où l'on court dans le vide, d'où l'on peut en prime s'adresser ainsi aux spectateurs, les deux pieds dans le vide, le regard hagard, puis tomber dans un précipice et se relever aplati comme une crêpe et titubant. Si l'on y parle de mort, c'est d'une mort symbolique. Si l'on y semble violent, sanguinaire, cruel, c'est par catharsis, pour éloigner le malheur, pour rire des guerres, de la cruauté, de la bêtise humaine. Si le public rit, c'est qu'il a bien compris ces excès. Mais en fait, il rit des autres, pas de lui-même! Ce sont les autres qui sont donc incroyablement sans pitié, tous ces autres qui agissent ainsi!

Yvon Deschamps (88 ans), le grand, l'unique, nous le dit et le répète, justement au moment où j'écris ce texte, le 10 juillet 2023, dans le quotidien *La Presse*<sup>1</sup> : « Les humoristes ont tous les droits! Mike Ward est allé jusqu'en Cour suprême pour nous donner tous les droits de dire tout ce qu'on veut. »

Mais oui, on peut rire de tout. Le rire ne connaît pas de loi, c'est un territoire de liberté totale. L'humour sage, convenable, bien élevé, ne fait pas rire, il ennue. On ne rit pas de la beauté, de la sagesse, de la bonté, de la générosité, des bonnes actions. On rit de la laideur, de la grossièreté, des gaffes, des malchances, de la méchanceté. « Rire de... » ne veut pas dire, trouver une personne ou une action amusante, légère, acceptable. Bien au contraire. Cela peut vouloir dire critiquer, mettre en pièces.

Pour répondre à Françoise Guénette, pourquoi ne pourrions-nous pas dénoncer l'inceste, la violence faite aux femmes par un discours humoristique? L'arme de l'humour, qu'il soit verbal, écrit ou dessiné, est terriblement efficace pour attaquer les nombreux blocages d'une société encore phallocrate face aux abus faits aux femmes et aux enfants.

---

<sup>1</sup> Tardif, D. (2023). Selon Yvon Deschamps, les humoristes ont tous les droits, *La Presse*, 10 juillet. [en ligne] <https://www.lapresse.ca/arts/humour/2023-07-10/balado-juste-entre-toi-et-moi/selon-yvon-deschamps-les-humoristes-ont-tous-les-droits.php>.

Dans « Peut-on rire de tout? », le « peut-on » est l'un des points essentiels de la question. Est-ce que l'on doit rire de tout? Pas nécessairement. Est-ce que l'on peut? Oui, sûrement! Aucun sujet n'est protégé par un interdit dans l'humour. L'incroyable bêtise d'un conseil scolaire du Tennessee qui a cru bon interdire en 2022 dans ses bibliothèques scolaires<sup>2</sup> le roman graphique *Maus* de Art Spiegelman, première bande dessinée (BD) gagnante du Prix Pulitzer (1992), donne le goût de se cogner la tête contre les murs.

Pour répliquer à nouveau à Françoise Guénette qui se posait la question, oui, Spiegelman, un juif, a osé parler de l'horreur des camps, en déguisant les Allemands en chats et les Juifs en souris! Cette merveilleuse BD qui pouvait éveiller la sensibilité des jeunes à l'atrocité des camps de concentration nazis a été bannie pour prétexte de « nudité et de langage inapproprié ». Quiconque a lu cette œuvre ne peut être qu'ébahi face à tant d'obscurantisme. La montée en flèche de cette mentalité conservatrice de la culture de l'effacement, aussi appelée « cancel culture », fait des ravages en ce moment dans le monde de l'humour visuel, scénique et écrit, et il faut rester extrêmement vigilant si nous ne voulons pas perdre les acquis de plus d'un siècle de batailles pour la liberté d'expression.

Aucun censeur n'est en droit d'interdire que l'on dénonce telle action, telle personne ou tel comportement par l'humour. Ou que l'on se moque de telle personne, de telle action ou de tel comportement par l'humour. L'arrêt Ward de 2021 de la Cour Suprême du Canada<sup>3</sup> est fondamental dans cette bataille. Il assoit le droit à la liberté d'expression d'un humoriste, à fortiori reconnu pour son humour noir, face à un public adulte qui avait payé pour l'entendre. Il y a une sorte de contrat tacite entre le public d'un spectacle d'humour ou les lecteurs de caricatures, de BD et de textes humoristiques, et la personne qui leur sert un humour grinçant.

Nous ne défendons pas la liberté d'expression à tout prix et avons été bouche bée d'admiration face à la sortie courageuse de Denise Bombardier<sup>4</sup> en 1990 à l'émission littéraire française animée par Bernard Pivot, *Apostrophes*, retransmise avec force lors du décès de la grande dame en juillet 2023. Non, nous ne croyons pas que l'on peut tout **dire**, tout raconter, même ses exploits pédophiles, sous prétexte d'œuvre littéraire. Mais nous croyons que l'on peut **rire** de tout, car la nature même de l'humour le place dans un univers à part.

## L'AUTEURE

**Mira Falardeau**, PhD, professeure associée au département de communication sociale et publique de l'Université du Québec à Montréal, membre de l'Observatoire de l'humour et auteure de nombreux essais dont *Humour et liberté d'expression* (PUL, 2015).

---

<sup>2</sup> Associated Press (2022). Sales soar for *Maus* after school district in U.S. banned the Holocaust graphic novel, *CBC News*, 28 Janvier. [en ligne] <https://www.cbc.ca/news/entertainment/maus-sales-graphic-novel-holocaust-tennessee-1.6332181>

<sup>3</sup> Ward c. Québec (Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse), *Cour suprême du Canada*, 2021 CSC 43, 29 octobre. [en ligne] <https://decisions.scc-csc.ca/scc-csc/scc-csc/fr/item/19046/index.do>

<sup>4</sup> Bourel, F. (2019). Affaire Matzneff : Denise Bombardier avait dénoncé l'écrivain controversé en 1990, *ICI Radio-Canada*, 26 décembre. [en ligne] <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1449818/gabriel-matzneff-denise-bombardier-pedophilie-litterature>

# On peut rire de tout, mais faut pas le faire!

Mylène Moisan

Cette comédie date un peu, presque de vingt ans quand même, mais je me souviens avoir adoré *L'enquête corse* (réal. Berberian, 2004) avec Christian Clavier et Jean Reno. En fait, je me souviens surtout de la fin, après le générique, où on demande à un Corse, un vrai, si on peut rire des Corses. Il répond spontanément un « Bien sûr! » enthousiaste, puis prend un air bourru : « Mais faut pas le faire. »

Il y a là toute la glace fine de l'humour. De plus en plus fine. Le procès qui a opposé Mike Ward et Jérémy Gabriel en 2021 est l'illustration parfaite de l'existentielle question qui se pose plus souvent qu'ailleurs en humour : jusqu'où peut-on aller trop loin? Parce que c'est ce que l'humour fait, dans sa raison d'être, de jouer au souque à la corde avec les convenances, de les bousculer. En faisant rire, ce qui n'est pas une mince affaire. Ce qui est plus compliqué encore, c'est que la réponse dépend de celui ou celle à qui l'on pose la question. Ainsi, dans la cause Ward-Gabriel, la Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse (CDPDJ) a jugé en 2016 que la blague était allée trop loin, qu'elle était discriminatoire, alors que la Cour suprême du Canada a tranché que non, cinq ans plus tard. Et encore là, quatre juges contre cinq ont répondu oui.

Le jugement du plus haut tribunal est sans équivoque : « Les propos litigieux exploitent, à tort ou à raison, un malaise en vue de divertir, mais ils ne font guère plus que cela. » Une saga de dix ans qui aura été, finalement, une tempête dans un verre d'eau, un voyage au pays du rire jaune où personne ne s'entend vraiment sur les nuances. En entrevue à RDI, l'avocat Julius Grey a renchéri. « La Cour souligne l'importance d'une vision large de cette liberté, du pouvoir d'attaquer les intouchables dans une société, de dire des choses impopulaires. » Alors on peut rire des Corses!

À preuve, l'émission de télé *Rire sans Tabou* où Jean-François Mercier se foutait de la gueule – en essayant de ne pas se la casser – de tout ce qu'on peut imaginer de minorités et de groupes dont on ne devrait pas pouvoir rire. Avec eux, devant eux. Il n'épargnait personne : les aveugles, les pauvres, les obèses, les vieux, alouettes! Les personnes handicapées y sont aussi passées, sans gants blancs, avec tout ce que ça implique de malaises et de « ichhhh ». Et ça passait, parce que le but n'était pas d'exploiter le malaise comme l'avait fait Mike Ward, plutôt dans l'esprit de « on taquine ceux qu'on aime ». Dans une sorte de respect tacite.

Mais nul n'est aujourd'hui à l'abri de la blague de trop, de celle qui enflammera les esprits des bien-pensants, qui se retournera contre lui comme un boomerang. L'humour est devenu un champ de mines qu'il faut malgré tout continuer à fouler et dont les frontières doivent continuer à être franchies et repoussées.

En cela je penche vers la résistance aux interdits de Mira Falardeau, à cette liberté à tous crins dont devrait jouir l'humour. Si on ouvre la porte à tracer une ligne entre ce qui est acceptable ou non, ce qui est conforme au bon goût ou non, on se dirige tout droit vers un retour aux mises à l'index d'une sombre époque, où Mike Ward irait rejoindre Charles Baudelaire. Et qui tracerait cette ligne? Évidemment, donner ainsi un tel passe-droit à l'humour comporte des risques, risques qu'il faut accepter et assumer parce que l'humour est un exutoire social où l'on peut crever des abcès à coups de blagues, même au risque de choquer. « Si l'on y semble violent, sanguinaire, cruel, c'est par catharsis, pour éloigner le malheur, pour rire des guerres, de la cruauté, de la bêtise humaine », écrit Mira Falardeau. Le rire a cette faculté de désamorcer : qui n'a pas tenté une blague pour dissiper un malaise?

J'irais même plus loin, il nous permet collectivement de garder le moral. Tout le monde se rappelle de mars 2020 alors que la pandémie nous frappait de plein fouet, faisant des morts par milliers de l'autre côté de l'Atlantique, puis chez nous. Qu'est-ce qui défilait sur notre fil Facebook? Des blagues. Des blagues sur la pénurie de papier de toilette, des blagues qui faisaient parfois rire jaune. Aurait-il fallu s'empêcher d'en rire par respect pour les familles endeuillées? Je ne pense pas. Dans certaines résidences pour personnes âgées, on distribuait même des feuilles avec des blagues imprimées dessus, alors que les résidents étaient confinés comme en prison.

Françoise Guénette pose de bonnes questions, jusqu'à ébranler ma conviction qu'on peut rire de tout, des Corses comme des plus faibles. Sa ligne, elle la trace autour des violences faites aux femmes et aux enfants. « Est-il vraiment possible d'aborder ce type de sujet avec respect pour les victimes, toujours dans l'objectif de faire rire – ou du moins sourire -? Cibler le tortionnaire, ridiculiser le mari violent, diriger le regard vers l'abuseur ? »

C'est là tout l'art de l'humour, qu'il faut parfois faire avec des pincettes. Et c'est pour ça que, vu l'air ambiant, on en vient à éviter certains sujets sensibles. Combien de minutes durerait la carrière d'Yvon Deschamps aujourd'hui? Après combien d'émissions de RBO le télédiffuseur tirerait la « plogue » devant l'opprobre des réseaux sociaux?

L'humour devient niché : désormais, seulement les Noirs peuvent rire des Noirs, les handicapés des handicapés, les gays des gays.

Il est évidemment plus facile aujourd'hui d'être tentés par une édulcoration de l'humour, vu la réactivité épidermique de certaines personnes et les tempêtes virales qu'elles déclenchent. On ne peut déjà plus rire de tout, mais il faut résister à l'édulcoration. Il faut exiger l'inclusivité dans une politique d'embauche, pas dans le dernier show de Mike Ward.

Les tue-l'humour veillent au grain.

## L'AUTEURE

Journaliste au quotidien *Le Soleil*, de Québec, depuis 1999, **Mylène Moisan** signe depuis 2012 une chronique où elle raconte des histoires singulières qui touchent à la fois les gens et la société dans laquelle nous vivons. [mmois@lesoleil.com](mailto:mmois@lesoleil.com)

# En guise de conclusion

Mira Falardeau

Quel sujet polarisant que le sujet de ce débat, et quels arguments éclairants nous ont servi nos deux invitées! Je réalise que cette section « Débats » que j'ai le plaisir d'animer, est la seule section de cette revue qui est rédigée, sauf ma partie, par des non spécialistes de l'humour. Qui posent sur ce domaine le regard du grand public, regard qui fait partie intégrante du phénomène de l'humour. Nos deux invitées font partie du monde des communications et elles savent donner la parole à des leaders d'opinion. On peut voir actuellement Françoise Guénette animer des table-rondes dans des événements culturels, on peut lire Mylène Moisan dans le quotidien *Le Soleil* qui va donner la parole à des gens de tous les milieux. Elles nous apportent donc, à travers leurs prises de position, un reflet de la pensée actuelle.

Forcément, ce regard est modulé, ni tout à fait pour, ni tout à fait contre. Si je tranche par mon opinion très claire en faveur du rire sans limites, Guénette se positionne franchement contre, mais en apportant des nuances. Et en reflet, Moisan est plutôt d'accord avec moi, mais établit, elle aussi, des bémols.

Est-ce que tout est question de nuances? Pas vraiment, nous aimerions plutôt parler de points de vue. Un bon exemple serait d'analyser le processus de l'intérieur, c'est-à-dire à partir de l'auteur. Partir de lui, enfin d'elle dans le cas présent puisqu'il s'agit de l'une de mes œuvres, pour ensuite se mettre à la place des spectateurs et tenir compte du contexte où s'est produite l'œuvre. Il y a des farces plates, des farces pas drôles et des farces carrément méchantes. Nous savons tous que la même blague sera perçue de façon diamétralement opposée par les gens selon leur culture, leur âge, leur religion, et ici, leur sexe. Mais évitons les poncifs et passons à l'objet de l'étude.



« *Tétouage* », *Châtelaine* décembre 1976.

Texte des bulles : « Tant qu'il n'y aura que des hommes au gouvernement, rien ne se passera pour les femmes. – C'est dans la tête des femmes que ça doit changer. - Tiens, une femme future ministre...- Mon Dieu, qu'elle est laide! »



Cette BD réalisée dans ma jeunesse alors que je bénéficiais d'une tribune unique dans le magazine féministe - à l'époque - *Châtelaine*, est soit plate, soit ratée, soit très drôle selon le point de vue. Désolée, mais pour ma part, je la trouve encore drôle. Mais je conçois très bien qu'on puisse la trouver plate et encore plus, ratée! À l'époque de la montée du féminisme, on marchait souvent sur la corde raide dans le monde de l'humour. Les préjugés étaient tenaces et les critiques vives face aux prises de position de l'humour féministe. Ceci dit, ce gag me semble encore dramatiquement d'actualité, 45 ans plus tard!

Évidemment, je me moque ici des préjugés sexistes, ce qui est acceptable de la part d'une femme auteure. Mais se moquer du sexisme des femmes, c'est un peu se tirer dans le pied. N'aurait-il pas mieux valu mettre ces paroles dans la bouche d'un personnage masculin? Aurait-ce été plus efficace dans l'humour? Je ne crois pas. Mais surtout, cela n'aurait pas été aussi méchant. Et c'est là que je rejoins la thématique du débat. Je voulais, en tant qu'auteure, faire une BD méchante. Je me souviens très bien de mon état d'esprit. Je voulais choquer. Choquer pour faire réfléchir. Quitte à tomber à côté de la plaque. Comme beaucoup de farces que l'on trouve, comme public, trop « méchantes » mais qui nous font souvent rire intérieurement. C'est ce que j'appelle le point de vue...

En fait, la perception aurait-elle été différente si cette blague avait été faite par un auteur mâle? À l'époque actuelle du contrôle woke, seule une personne noire peut se moquer des Noirs, une femme, des femmes, idem pour les LGBTQ+, etc. Quand Françoise Guénette tente d'imaginer des gags à propos de la pédophilie, elle décrit des scènes assez explicites, mais elle imagine viser le geste alors que l'on peut viser les préjugés, les idées. Ici, le point de vue peut être celui de cette femme à préjugés, mais également le point de vue de celle qui l'écoute et qui a l'air découragée. Enfin, on peut se mettre à la place du lecteur et de la lectrice qui peuvent bien y comprendre que le progrès dans la mentalité des femmes n'est pas pour demain, ou alors qu'il est assez injuste de croire que seules les femmes doivent changer.

## L'AUTEURE

**Mira Falardeau**, PhD, professeure associée au département de communication sociale et publique de l'Université du Québec à Montréal, membre de l'Observatoire de l'humour et auteure de nombreux essais dont *Humour et liberté d'expression* (PUL, 2015), à paraître sous peu sous sa version anglaise mise à jour *Humor and Freedom of Speech* (Mosaic Press).